

Driss Aroussi

Sur Vilém Flusser

J'ai découvert le livre *Pour une philosophie de la photographie* de Vilém Flusser grâce à Jean Cristofol (enseignant en épistémologie aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence) en 2005 et depuis cette période je me réfère à ses textes qui tranchent avec les écrits que l'on retrouve chez les théoriciens de la photographie.

Quand j'étais étudiant aux Beaux-Arts à Aix-en-Provence en 2005, je passais beaucoup de temps à faire des photographies et je bricolais pas mal de chose au labo photo autour de la matière photographique : sténopés, photogrammes, chimies, objectifs modifiés ou fabriqués manuellement. Ainsi j'ai beaucoup essayé pour comprendre.

Même dans une école d'art, l'expérimentation avait peu de place ; il fallait avoir du très bon matériel photographique, faire des beaux tirages en noir et blanc ou en couleur. De mon côté, j'étais dans une photographie bricolée, réalisée en dépit de moyens, grâce à ce que j'achetais à moindre coup dans les vide-greniers.

Jean Cristofol, enseignant en épistémologie, en voyant mes travaux, m'a parlé de Vilém Flusser et de son livre sur la photographie. Le lendemain il me l'a prêté, je l'ai feuilleté et, avant même de lire les textes, je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de bibliographie, pas d'index, etc.

Le livre était en première lecture assez clair, il tranchait avec les quelques livres lus sur l'histoire et les pratiques de la photographie. *Pour une philosophie de la photographie* fait à peine plus de 100 pages. Les grandes lignes y sont la question de la *black box* et celle du programme. Comme le dit très bien Bernard Lamarche-Vadel à propos des avant-gardes, la question du dépassement est présente dans le texte de Flusser, et je l'ai prise à bras le corps. C'est une question qui est omniprésente : comment sortir du programme, comment dépasser la mécanique de l'outil photographique et le transformer, comment le questionner et ainsi produire des images en dehors du concept déterminé par le fabricant d'appareil.

Une autre question est celle de l'auteur-photographe, du fonctionnaire qui appuie sur le déclencheur et, par causalité, capte le réel et l'enregistre.

Se dire que l'image photographique préexiste à l'acte photographique et que nous sommes juste là pour appuyer sur un bouton est une grande question. Ainsi, finalement, la photographie serait une coréalisation entre le fabricant de l'appareil et nous.

Parmi les interrogations que pointe Vilém Flusser, il y a le programme de l'*apparatus*, de la *black box* opaque et autonome qui, en tant qu'artiste-photographe, m'intéresse fortement. Le livre *Pour une philosophie de la photographie* m'a permis de mieux comprendre que chaque image que

l'on réalise est une résultante du protocole de fabrication de l'appareil et du programme qui régit son fonctionnement. La surface de l'image dans sa matérialité est guidée par les règles de la bonne photographie : sujet, couleur, netteté, lisibilité, planéité, etc.

Ayant mieux saisi ces enjeux intellectuels (et industriels), je prends goût à trouver des manières de déjouer les limites de la mécanique des images tout en essayant de produire des formes nouvelles et expérimentales. Avec un travail d'expérimentation photographique, j'ai essayé de pousser jusque dans ses retranchements cet outil de production et de reproduction du réel. Bricoler des dispositifs, c'est créer des failles dans le concept, c'est un geste d'appropriation du dispositif et, *in fine*, c'est trouver d'autres possibilités. Dans l'art du bricolage et des expérimentations, on adopte une attitude de chercheur, il y a des phases d'égarement, d'échec, mais parfois on réussit à contredire le programme. Le jeu ou bien l'hybridation technique offrent la possibilité de démonter la position confortable et facile du photographe-artiste.

Le deuxième point important pour moi, que Vilém Flusser aborde longuement, c'est la question de l'auteur-photographe, un questionnement qui m'a également fortement travaillé. Les images existent avant la décision du photographe de fixer un point de vue sur un support photosensible. Le statut de l'auteur autocentré qui appuie sur le déclencheur et réalise une œuvre par son action est intéressant mais cet auteur-photographe privilégie l'acte artistique à l'action technique, ce qu'il faut impérativement reconsidérer...

Si l'*apparatus* est une extension du corps tel un outil, celui-ci permet de recomposer le monde selon l'œil de l'auteur (professionnel et amateur) et donne une vision qui ne peut être que partiellement subjective/objective. Le titre du livre (*Pour une philosophie de la photographie*) de Vilém Flusser indique à mon avis que tous les maillons qui s'organisent autour de l'activité de la photographie doivent nécessairement être remis en cause et expérimentés. Tous mes travaux photographiques émergent de cette envie de résister au format, de se soustraire au protocole et de tenter de fabriquer du sens avec une matérialité singulière.

La série des Polaroid « expirés » parle du temps qui passe et d'une chimie qui finit par ne plus permettre à l'image d'exister.

Les photogrammes de composants d'appareil photo proposent un regard de la structure mécanique de l'appareil qui enregistre et fixe des images.

Le photogramme avec le mot « صورة » pose la question du langage, du regard et des interprétations.

Les scannographies sont des images faites avec un scanner à plat, qui nous placent devant le regard et le visage de l'autre.

Je multiplie ainsi les travaux de recherches et d'expérimentations photographiques en ayant en tête la matière critique que Vilém Flusser a déployée tout au long de ce livre de référence.

La multiplication des moyens de captation du visible s'est diversifiée et quantifiée. Le choix est conséquent et le résultat est surprenant autant dans la facilité d'utilisation que dans la qualité qui en résulte.